

L'Université au seuil du troisième millenaire

Autor(en): **Carrier, Hervé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin / Vereinigung Schweizerischer Hochschuldozenten =
Association Suisse des Professeurs d'Université**

Band (Jahr): **16 (1990)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-894319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Université au seuil du troisième millénaire

par Hervé Carrier, Recteur de l'Université Grégorienne à Rome, Président de la Fédération Internationale des Universités Catholiques (FIUC), Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

1. Une certaine idée de la civilisation

Durant sa longue histoire, l'université comme institution a rarement été confrontée à un ensemble aussi impressionnant de bouleversements politiques, sociaux, idéologiques et culturels. Partons de ce qui est le plus proche: les nouveaux modes de production culturelle.

Pendant des siècles, l'université s'est identifiée à une certaine idée de la civilisation en se reconnaissant un rôle civilisateur propre. Or, ce postulat apparaît aujourd'hui ébranlé, car *une nouvelle culture* est maintenant produite et transmise par de puissants concurrents extra-universitaires, qui ont envahi le champ de l'enseignement, de la recherche, de la documentation, de l'information. Les universités ont encore à découvrir comment passer de la concurrence à la coopération avec ces nouveaux agents de production culturelle. Pensons aux médias, aux industries culturelles, aux banques de données, aux communications par satellites, aux enseignements et recherches liés à l'industrie privée et à l'Etat. Les universitaires s'interrogent alors avec anxiété sur leur rôle spécifique dans la société de demain: que leur réserve l'an 2000?

Nous pouvons penser que leur inquiétude sera bénéfique si elle conduit à une reprise de leur créativité académique et culturelle, et nous sommes persuadés que leur rôle restera unique et irremplaçable dans le développement culturel que nos sociétés attendent. Toutefois, une condition essentielle est posée aux universités: elles devront savoir affronter avec lucidité la question lanci-

nante qui inquiète cette fin de siècle: *quel tournant de civilisation vivons-nous et comment, ensemble, pouvons-nous rester maîtres de notre histoire en devenir?* Dans les années qui viennent, les universités auront à donner une réponse réaliste à ces préoccupations, sinon elles verront s'atrophier progressivement leur rôle culturel dans les sociétés. Les universitaires se contrediraient eux-mêmes en laissant aux autres le soin de répondre à ces questions. Le débat sur l'avenir de l'université intéresse, certes, des interlocuteurs toujours plus nombreux: pouvoirs publics, entreprises, partis politiques, syndicats, associations professionnelles, centres de recherche, organismes de formation permanente. Nous croyons cependant qu'il appartient, en priorité, *aux universitaires eux-mêmes* de s'interroger sur leur mission future dans un monde qui semble mettre en cause les présupposés de leur action culturelle.

2. Un modèle universitaire en crise

C'est sans doute par contraste avec leur histoire propre, que les universités peuvent le mieux comprendre les évolutions profondes des sociétés actuelles.

Le *modèle de civilisation* qui a marqué jusqu'ici la tradition universitaire plonge ses racines dans l'héritage gréco-latin et judéo-chrétien, enrichi progressivement par l'apport arabe, connu à travers le grec, et les traditions germaniques, slaves, celtiques, nordiques. L'Europe chrétienne est née de cette intégration et c'est dans ce milieu qu'ont surgi

les universités, *créatrices d'un humanisme* à la fois théologique, philosophique, littéraire, juridique, scientifique. Grâce à l'université, s'est répandue en Europe une culture fondée sur la raison et sur le droit. Cette histoire intellectuelle a été rappelée avec éclat en 1988, lors du 9e centenaire de l'Université de Bologne qui, avec l'Université de Paris, fut la mère des universités. L'Occident, rappelons-le, se constitua en se reconnaissant à lui-même une position prééminente dans le monde. Les *valeurs maitresses*, qu'il a défendues et codifiées sont centrées sur une certaine philosophie de la personne humaine et de son destin transcendant, sur un idéal de la famille et du bien commun, sur une conception du travail et du rapport à la nature, sur une vision de l'économie et de la politique, sur une idée de la nation propre et de ses relations à l'ensemble du monde. C'est dans ce contexte que sont nés les droits de l'homme, la démocratie, la science moderne, l'Etat représentatif, l'exploration et l'exploitation du globe, le droit international. Les universités ont eu un rôle déterminant dans la *diffusion de ce modèle culturel* dans tous les pays d'Europe et dans les diverses parties du monde où pénétrait l'influence européenne, par la colonisation, la conquête, ou le rayonnement des idées et des convictions religieuses. De notables adaptations survinrent, en divers pays, mais les universités du monde, dans leur ensemble, ont conservé jusqu'ici une référence quasi obligée au *modèle universitaire européen*, de type anglais, français ou allemand, avec leurs variantes américaines. Ce type d'université, lié à la culture occidentale, est celui qui a prévalu jusqu'à nos jours: la parenté se retrouve dans les curricula, la formation des professeurs, les méthodes de recherche et d'enseignement, l'organisation des bibliothèques

et des laboratoires, les publications, l'administration, les échanges interuniversitaires.

Or, c'est ce milieu universitaire, homogène et relativement autosuffisant, qui est aujourd'hui bouleversé par l'irruption de *phénomènes globaux*, aux *conséquences culturelles* incalculables et déroutantes, surtout pour ceux qui ont mission de former les générations de demain.

Sans prétendre offrir une description générale des mutations en cours - tâche immense qui demandera un effort collectif encore à entreprendre - évoquons, à titre indicatif, trois évolutions plus significatives qui touchent: au décentrement des peuples, à la montée des nations pauvres, à l'avenir de l'environnement.

3. Décentrement du monde

D'une part, nous observons une véritable mutation de la *géographie humaine*. Un nouvel équilibre se cherche entre le Nord et le Sud, entre l'Ouest et l'Est. Le centre du monde se déplace progressivement vers *le Pacifique*, le Japon étant devenu un géant industriel et Tokyo la première place boursière du monde. Le modèle japonais de production industrielle, de recherche technique, de gestion et de conquête des marchés, prédomine maintenant dans les pays les plus dynamiques de la région et son impact se fait sentir à l'échelle mondiale. Les USA et le Canada, qui s'engagent maintenant dans une zone bilatérale de libre échange, formeront bientôt, avec ces pays, une véritable communauté du Pacifique.

L'espace européen est particulièrement bouleversé par les événements dramatiques qui se sont précipités à Varsovie, à Budapest, à Berlin, à Sofia, à Prague, à Bucarest, à Moscou. Quelle sera la carte politique, militaire, économique, cultu-

relle et universitaire - de l'an 2000? L'immense espoir que soulève la libération de ces peuples hier encore opprimés par des systèmes inhumains, est tempéré par une angoisse commune: où va ce Continent dont le flanc Est présente l'aspect d'un immense chantier en reconstruction. Qui pouvait prévoir en 1980 ce que 1990 réservait en cette partie du monde? Que sera maintenant l'an 2000? Quelle sera la configuration de l'URSS et de sa mosaïque des peuples, d'origine européenne et asiatique, d'ascendance chrétienne et islamique? La "commune maison européenne" apparaît encore bien fragile et ses parties disjointes extrêmement difficiles à intégrer. Le grand marché unique européen, statué pour 1992 par la CEE, annonçait déjà une mutation des frontières économiques et culturelles à l'Ouest. Comment maintenant se constituera la géographie socio-économique de tout le Continent?

Quel défi culturel pour les *universités européennes*? Elles étaient à la recherche d'un nouveau mode de collaboration à l'échelle de tout le Continent, comme en témoignait la rencontre de 90 Recteurs et universitaires des pays de l'Ouest et de l'Est européens réunis à Varsovie en juin 1988. Les universités d'Europe connaissent maintenant une heure décisive. Il n'est pas exagéré de penser qu'elles attendaient secrètement ce moment de libération. De fait, le monde académique européen ne s'était jamais résigné à la division artificiellement imposée entre universités de l'Est et universités de l'Ouest. Ensemble, toutes les universités d'Europe doivent maintenant s'attaquer aux tâches communes de ce Continent à reconstruire, selon sa vocation et sa responsabilité propre dans le monde.

A l'échelle mondiale, les accords entre les USA et l'URSS sur le désar-

mement ont été accueillis avec une satisfaction générale et semblent favoriser, par voie de conséquence, une pacification en plusieurs points chauds du globe jusqu'ici ravagés par la guerre. Certains parlent maintenant d'une "prolifération de la paix" et s'interrogent sur la réorientation des rapports internationaux, si la tension entre les blocs continue de s'atténuer. Les images de Gorbatchev rencontrant, à la fin de 1989, le Président américain et le Pape ont symbolisé un tournant historique et la promesse d'une nouvelle ère de compréhension et de solidarité. Quelles en seront les conséquences sur les politiques, les économies, les cultures et sur les échanges entre les peuples?

Les responsables de l'éducation sont invités à réfléchir aux mutations culturelles que produira un nouveau type de circulation des idées et des personnes dans le monde. L'université, en particulier, devra redéfinir son action dans la nouvelle communauté humaine qui émerge. Elle aura à repenser son rôle dans ce cadre international devenu *polycentrique et interdépendant*. Habitée désormais à se définir essentiellement par rapport à un Etat national, comment l'université doit-elle se situer dans un contexte où, pratiquement, tous les problèmes se *mondialisent*? Ces questions n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'elles méritent. L'action des associations universitaires devrait contribuer à les approfondir de façon plus méthodique.

4. Les peuples pauvres entrent en scène

Une seconde évolution qui secoue les cultures jusqu'ici dominantes des pays riches, c'est la montée des peuples du tiers monde, dont l'influence politique et morale - sinon économique - se fait de plus en plus sentir

dans le concert des nations. Ce fait représente un *tournant de civilisation*, car il signifie la fin d'une vision fataliste du monde, dont l'équilibre était pratiquement considéré comme statique et permanent. La géographie de la misère est bouleversée. Les pauvres aujourd'hui entrent en action et demandent toute leur part aux bienfaits du progrès.

Les universitaires doivent constater que la volonté de développement des pays pauvres interpelle gravement notre vision traditionnelle du monde. *Notre civilisation est devant un échec* que l'histoire enregistrera: nous n'avons pas encore su répondre efficacement à l'appel de l'humanité pauvre. La confirmation de ce fait troublant s'impose à tous.

La question qui nous intéresse directement est de savoir si l'opinion publique finira par réagir effectivement aux besoins toujours plus pressants des masses humaines aspirant aux bienfaits matériels et spirituels du développement. *Certains accusent les universités* de vivre encore en marge de ces besoins, se consacrant quasi exclusivement à des formations professionnelles trop souvent coupées du service des plus pauvres. Le jugement est excessif, mais il devrait alerter les responsables universitaires.

Même les *universités du tiers monde* sont mises devant des choix cruciaux. Si elles doivent naturellement donner la priorité aux formations techniques, économiques, professionnelles, nécessaires au développement de leurs pays, elles ont peine parfois à concilier une "modernisation à l'occidentale" avec le soutien de leurs *cultures traditionnelles*. Les voix ne manquent pas pour contester l'université, en l'accusant de favoriser une aliénation culturelle. Les responsables trouvent alors difficile de légitimer la part que doit recevoir l'enseignement supérieur dans l'allocation des res-

sources destinées aux divers secteurs de l'éducation. La *contribution de l'université* dans les programmes de développement est loin d'être perçue et estimée à sa juste valeur par tous les gouvernements, les politiciens et les agences de coopération internationale. Les universités ont à clarifier leur position et à présenter sur cette question un dossier encore plus crédible.

5. Défense de l'environnement

Un autre problème majeur, en train de polariser l'attention de nos contemporains, est celui de l'environnement et des *conditions écologiques* de la planète. Les populations s'éveillent enfin à ce très grave défi et il faut espérer une mobilisation qui soit à la hauteur des menaces pesant sur la nature et la biosphère: déforestation, désertification, pollution de l'eau et de l'air, effet de serre, sécheresse, disparition des espèces animales et végétales, destruction de la faune et de la flore marines. Ces problèmes n'intéressent plus seulement les cercles ou les partis écologiques. Les décideurs politiques, économiques et culturels prennent désormais conscience des graves responsabilités qui nous sont communes à tous. L'ordre écologique sera mondial ou ne sera pas, comme l'ont rappelé d'importants congrès internationaux.

Des efforts gradués sont proposés dès maintenant: les pays industrialisés devront porter, à court terme, l'essentiel des mesures antipolluantes, alors que les pays plus pauvres ne pourront inclure que graduellement les coûts d'une production sans effets nocifs sur l'environnement. Mais une *concertation générale* s'impose qui demandera une action en profondeur sur les opinions publiques et sur la conscience collective de nos contemporains. Un

sursaut de civilisation sera nécessaire. Tous ceux qui peuvent orienter les esprits et les comportements se reconnaissent une responsabilité propre en la matière. Un rôle de premier plan revient aux universités, qui ont à examiner leur propre attitude et leur ligne d'action à ce sujet. C'est une question fondamentale pour la civilisation de demain: quel rapport à la nature, les humains doivent-ils adopter pour assurer la survie de notre commune demeure écologique? Plusieurs universités se sont déjà attelées à la tâche de façon très réaliste, par des recherches et des programmes de formation. Mais un immense effort de pensée, d'éducation et de sensibilisation collective est encore nécessaire.

6. Interpréter les aspirations montantes

Les phénomènes que nous décrivons ici ont été perçus, au début, comme de simples faits techniques ou économiques, mais on se rend compte aujourd'hui qu'il s'agit de problèmes dont les solutions affecteront tout *l'avenir culturel de l'humanité*. Les universités s'ajustent avec peine à ces évolutions, car leur façon de penser, de parler et d'enseigner n'évoluent que lentement.

La question de fond pour les universitaires sera de percevoir et d'interpréter les *aspirations nouvelles* de notre époque, c'est-à-dire les espoirs qui donneront forme à la civilisation de demain. Une réponse théorique ou notionnelle à cette question ne saurait suffire. Il faudra une conversion des esprits qui aboutisse à une "forma mentis" différente. Cela exigera un *humanisme renouvelé*, capable d'inspirer le service propre que les universités ont à rendre aux sociétés en devenir.

Par delà les rhétoriques faciles, nous savons que les grandes aspirations

de cette génération s'expriment dans des *mots simples*, qui ont *valeur de programme*: paix, justice, libération, développement, alphabétisation, promotion de la femme, culture des jeunes, respect de l'environnement, défense et qualité de la vie. Ces espoirs appellent un sursaut de solidarité et de coresponsabilité et, pour le monde universitaire, cela demandera un renforcement de la collaboration à l'échelle régionale et internationale.

Nous devons admettre que, localement, *les universités sont souvent mal équipées* pour étudier ces problématiques, au niveau du corps professoral, des administrations, des conseils académiques responsables de l'enseignement et de la recherche. Le cloïsement des disciplines et les spécialisations isolées bloquent souvent les collaborations désirées. Un long chemin reste à parcourir pour que le sens de la responsabilité internationale pénètre profondément à l'intérieur de chaque université et de chaque faculté. Les organisations universitaires nationales et internationales ont un important rôle d'animation et de leadership à exercer pour sensibiliser toutes les universités aux enjeux culturels de l'avenir. L'humanité est à la recherche d'une nouvelle culture solidaire. Les universités abdiqueraient leur rôle culturel, si elles n'apportaient pas leur contribution propre à la maturation de cette conscience universelle¹.

¹Cette conception humanitaire, éthique et culturelle du développement a été proclamée par l'Unesco dans la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles (1982) et à l'occasion de la Décennie Mondiale du Développement Culturel (1988-1997), notamment à l'ouverture de la Décennie en janvier 1988, par le Directeur Général de l'Unesco, M. Federico Mayor. Ces thèmes ont été illustrés par le Pape Jean-Paul II, dans son discours à l'Unesco (2 juin 1980) et dans son encyclique sur le développement, "Sollicitudo Rei Socialis" (30

Ces requêtes sont à concilier avec les *valeurs humanistes permanentes* que les universités ont héritées de leur longue histoire. Une pédagogie qui privilégie les valeurs de la raison, du droit, de la vérité et du beau reste toujours le service idéal rendu par les universités aux personnes et aux sociétés. Les communautés de professeurs qui s'y consacrent remplissent une fonction irremplaçable, dans les sociétés d'aujourd'hui comme dans les sociétés du passé. Mais la poursuite de cet idéal exige aujourd'hui une opération de *déclassement et d'élargissement culturel*.

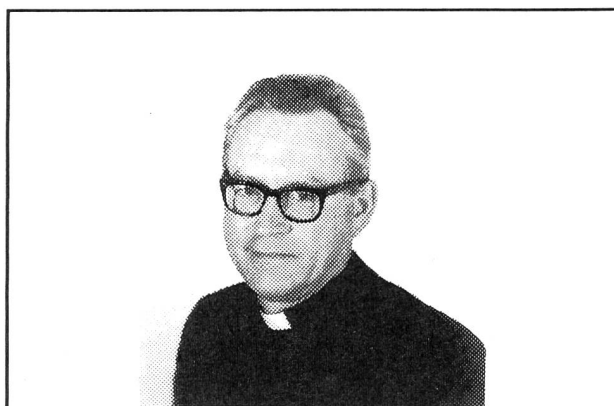
7. Redéfinir la modernisation

Il faudra dépasser les présupposés tenaces des cultures dites dominantes, pour nous ouvrir à un fécond pluralisme culturel. Un nouveau concept de *modernisation* est à élaborer, non plus centré sur la supériorité présumée des valeurs occidentales, qui tendraient à réduire les valeurs autochtones, traditionnelles, religieuses. L'université est directement impliquée dans cette problématique. Si elle enseigne la science et la technologie comme moyens de moderniser les sociétés, elle ne peut rester indifférente à certains *effets déstabilisateurs* de la modernisation sur les identités culturelles et les valeurs spirituelles. Une approche, non seulement critique, mais positive et constructive est à développer à ce sujet. Ces questions intéressent tout particulièrement les universitaires asiatiques, comme en témoigne le Symposium de Tokyo, en mai 1987, sur la Modernisation de l'Asie et les valeurs spirituelles.

Aujourd'hui, *l'identité et la compréhension* des cultures ont à progresser au même rythme; cette dialectique est la condition indispensable

du progrès culturel dans le monde. Cela vaut pour les deux faces - savante ou populaire - de la culture. D'une part, les valeurs de la société scientifique s'universalisent et doivent profiter à la culture commune; par ailleurs, les valeurs traditionnelles s'affirment et demandent à être reconnues et intégrées, pour accéder à la civilisation qui émerge. L'université est, par nature, un lieu privilégié pour la rencontre créatrice entre les valeurs locales et les valeurs universelles.

Une *demande culturelle* se fait donc entendre avec des accents neufs:



Né au Canada en 1921. Membre de l'Ordre des Jésuites depuis 1944. Licencié en philosophie et en théologie (Montréal), Maîtrise en sociologie (Washington), Doctorat en sociologie (Sorbonne). Professeur de sociologie à l'Université Grégorienne de Rome, depuis 1959. Recteur de cette Université de 1966 à 1978. Président de la Fédération Internationale des Universités Catholiques (F.I.U.C.) de 1970 à 1980. Directeur du Centre de Coordination de la Recherche de la F.I.U.C. de 1978 à 1982. Actuellement, Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, organe du Saint-Siège, créé par le Pape Jean-Paul II en 1982.

Membre de l'Académie des Lettres et des Sciences humaines de la Société Royale du Canada, et Officier de la Légion d'honneur de France.

Publications sur le thème de l'Université:
L'Université entre l'engagement et la liberté, Rome 1972. *Rôle futur des Universités*, Rome 1975. *Higher Education Facing New Cultures*, Rome 1984. *Cultures: Notre Avenir*, Rome 1988.

l'espoir qui s'exprime est celui d'un *humanisme élargi*, fondé sur la solidarité, la tolérance, la complémentarité; un humanisme attentif à la quête universelle de paix, de développement, de participation au progrès, de respect de la nature. L'humanisme montant s'accompagnera aussi d'une *persuasion dynamique*: la conviction que ces objectifs humains seront effectivement réalisables par un effort commun, entrepris avec compétence et détermination. Succédant au déclin des idéologies utopistes, refusant tout fatalisme résigné, une nouvelle culture de la solidarité cherche à naître et elle promet de transformer la vie commune de demain.

8. Harmoniser les tâches professionnelles et culturelles

Ces considérations concernent les deux tâches que l'université poursuit, aux plans *professionnel* et *culturel*, tant dans les pays riches que dans les nations pauvres. Le progrès technique, économique et social apparaît, beaucoup plus clairement qu'autrefois, lié au *développement culturel*. Par exemple, la crise du chômage dans maints pays occidentaux ne trouvera de solution que dans un effort conjoint de créativité, d'inventivité, de coresponsabilité.

Il faut se réjouir des concertations originales qui s'élaborent en plusieurs pays, entre les entreprises, les gouvernements et les universités, pour que le potentiel d'enseignement et de recherche de celles-ci contribue à la reprise économique et à la création de nouveaux emplois. Des intérêts considérables sont en jeu et l'université peut aussi y trouver son avantage. Les coûts croissants de la gestion universitaire obligent les responsables de l'enseignement supérieur au *réalisme économique* le plus strict. Tous ceux qui

s'occupent des affaires universitaires connaissent ces contraintes et doivent en accepter les règles. Mais, cette rationalité administrative ne doit pas faire oublier une autre exigence, celle du *réalisme culturel*. De fait, la crise actuelle n'est pas seulement économique: la société moderne est d'abord à la recherche d'une *culture renouvelée* du travail, de l'entreprise, de la technologie appliquée, de la participation sociale, de la collaboration internationale.

Les problèmes dramatiques posés par la reconstruction du Continent européen et les répercussions de cette situation sur l'ensemble du monde, nous placent tous devant des options qui sont, certes, d'ordre politique et économique, mais finalement c'est un *choix de culture* qui nous est demandé. C'est cela qui commandera l'avenir.

Dans l'histoire de l'université, ce sont les *besoins sociaux et culturels* qui ont suscité les professions et les enseignements nouveaux. Ne pourrait-on imaginer que les besoins humains, évoqués plus haut, suscitent également de nouvelles professions, de nouvelles spécialisations, de nouveaux métiers? Aux USA, par exemple, on estime que le contrôle de la pollution a déjà créé 160.000 emplois. Il serait sans doute instructif de procéder à un inventaire des nouveaux enseignements universitaires qui préparent aux tâches de la coopération internationale, du développement, de l'économie planétaire.

Certains dénoncent aujourd'hui une *professionnalisation* excessive de l'enseignement supérieur. Le débat est complexe, reconnaissons-le. D'une part, les formations professionnelles ont une importance capitale pour assurer le dynamisme des nations modernes et personne ne minimise leur valeur, ni le mérite des curricula nouveaux qui ont élargi considérablement les cadres de l'enseignement supérieur. Il reste que,

si le meilleur de la *tradition et de l'esprit universitaires* était sacrifié dans les réformes de l'enseignement supérieur, c'est la société entière qui en souffrirait gravement. L'université serait alors réduite à une simple agence ou à un système pragmatique de distribution de cours, offerts au public, sans mission culturelle reconnue. La société moderne aurait à payer chèrement cette sorte de discontinuité éducative et cette amnésie culturelle.

Quoi qu'il en soit, les programmes anciens ou nouveaux de l'université ne sauraient être définis en faisant abstraction des besoins pressants de la famille humaine. Si les diplômés cherchent légitimement leur promotion personnelle et le succès de leur carrière, ils ont aussi à entrer dans la perspective d'un service solidaire des plus pauvres. Les étudiants universitaires représentent une portion limitée et privilégiée de la jeunesse dans le monde, et ils ont à assumer la part qui leur revient dans le développement économique et culturel des peuples.

9. Les défis culturels de l'an 2000

En cette fin de siècle, il serait grave d'entraver le *rôle culturel* de l'université, alors que les problèmes les plus complexes de nos sociétés seront précisément d'ordre éthique et humanitaire: par exemple, les interrogations sur la bioéthique et la fécondation artificielle, l'avenir de l'institution familiale et de l'école, l'impact des nouvelles migrations, la reconstruction de l'Europe, l'évolution de l'Etat moderne et de la communauté internationale. N'est-il pas dans l'intérêt général d'encourager les universités à étudier systématiquement ces questions, en mettant à contribution toutes les ressources de

la science moderne, des humanités, de la philosophie et aussi des sciences religieuses? Cette *mission culturelle* de l'université est-elle suffisamment reconnue et défendue dans les planifications actuelles de l'enseignement supérieur? Les associations universitaires devront inventer un langage convaincant pour défendre cette cause d'importance vitale pour l'université et les sociétés modernes.

L'esprit de ces réflexions rejoint finalement les orientations majeures de la Décennie Mondiale du Développement Culturel, qui a été lancée au début de 1988 par les Nations Unies, avec le concours opérationnel de l'Unesco. Les universités, croyons-nous, auront un rôle décisif à jouer durant la Décennie qui se terminera à la veille de l'an 2000. Leur expertise interdisciplinaire et internationale, *leur approche spécialisée et éducative* des problèmes humains devraient les qualifier éminemment pour promouvoir, dans l'enseignement et la recherche, un développement qui soit "global, intégré, endogène et centré sur l'homme".

Plusieurs fois dans l'histoire, l'université a su se réformer profondément pour affronter les besoins et les espoirs des sociétés. Une nouvelle *chance historique* est aujourd'hui offerte aux universités, appelées à redéfinir ensemble leur *rôle culturel* dans un monde en attente de développement et de dignité pour tous. C'est là le nouvel horizon qui s'ouvre à la communauté universitaire internationale, à l'aube de l'an 2000.

Le défi est immense, mais l'avenir de l'institution universitaire et du développement culturel dans le monde en dépend. Les services passés des universités et leur détermination actuelle autorisent beaucoup d'espoir.